

Hon. D. B. Viger

LE PROGRÈS,

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA.

1e. Année.

Ottawa, Haut-Canada, Jeudi, 3 Juin, 1858.

Numero 3.

"Le Progrès,"

Organe des Populations Franco-Canadiennes de l'Ottawa.

PROSPECTUS.

Tel que son titre le comporte, *Le Progrès* sera le journal des intérêts des Canadiens-Français établis dans cette partie du pays; il sera l'écho fidèle de leurs sentiments nationaux et religieux; le défenseur de leurs droits. L'établissement d'un journal français, dans une ville dont l'accroissement en population et le progrès de tout genre sont sans exemple, devra être, sans doute, accueilli cordialement de tous les vrais amis de leur pays. C'est une œuvre toute patriotique, toute nationale qui doit recevoir l'encouragement de tout bon Canadien.

Le Canada central et surtout la grande vallée de l'Ottawa vont, à l'heure même, prendre une position des plus importantes. La décision de Sa Majesté, de faire, de la ville d'Ottawa, le siège permanent du gouvernement Canadien, doit lui donner une attitude digne de la capitale d'un pays florissant, et toutes ses nombreuses ressources vont se développer plus rapidement que jamais. En raison de ces circonstances, la population Franco-Canadienne de cette ville doit prendre tous les moyens de se mettre à la hauteur du progrès que son nombre et son caractère exigent d'elle.

Jusqu'ici malheureusement, la langue française n'a pas été représentée dans cette partie du pays. Les Canadiens-Français de l'Ottawa, quoique très attachés à leur religion, à leurs mœurs et à leurs institutions, n'ont cependant pas encore eu assez de fierté nationale pour avoir un journal à eux. C'est donc pour remplir ce vide inexcusable que *Le Progrès* va paraître. Puissent les espérances fondées sur le zèle et le dévouement des Canadiens-Français à la cause nationale se réaliser! Un journal français à Ottawa, ne peut manquer d'être très utile, non seulement pour l'information générale et le goût de la lecture qu'il répandra partout où il sera lu, mais, plus particulièrement, pour faire connaître, au loin, les besoins et les ressources du pays.

Les immenses et magnifiques contrées qu'offre à la colonisation, la vallée de l'Ottawa; l'exploitation des plus belles forêts du monde et des mines de fer les plus riches de l'Amérique; la construction de nouveaux chemins de fer, de la capitale aux principaux entrepôts de commerce sur le St. Laurent et les grands lacs; l'agrandissement de nos canaux; l'ouverture de grands chemins dans les nouveaux townships, tous ces grands projets de la plus haute importance pour l'avenir du pays seront les principaux thèmes de *Le Progrès*.

En politique, *Le Progrès* poursuivra une ligne de discussion strictement indépendante: acceptant toutes mesures du gouvernement qui lui paraîtront favorables et rejetant et condamnant énergiquement tout ce qui semblera désavantageux et contraire aux intérêts du Canada.

Le Canadien, comme ses ancêtres, chérit trois choses par-dessus tout le reste, — sa religion, sa langue et son pays. C'est pourquoi, un bon journal de famille doit consacrer une bonne part de ses colonnes aux nouvelles religieuses. La première page de *Le Progrès* sera donc le domaine de la religion.

Les faits intéressants du Canada, d'abord, puis des États-Unis et d'Europe, seront fidèlement rapportés. En un mot, ce journal s'occupera de politique, de littérature, de sciences, d'agriculture et d'information générale.

Le Progrès paraîtra le jeudi de chaque semaine.

BUREAU: Rue Sussex, Bas-Ville, Ottawa, le 30 Mai, 1858.

Pour les Conditions voir la même page

Nouvelles Religieuses.

CANADA.

LA CATHÉDRALE DE NOTRE-DAME DE BYTOWN.

Malgré la rigueur des temps et la dépression commerciale qui ont pesé si lourdement sur le pays durant la saison écoulée, la religion a toujours des moyens et des ressources qui appuient d'une manière frappante la divinité de son origine et la promesse de sa durée jusqu'à la fin des temps. La magnifique Cathédrale de Notre-Dame de Bytown, pour être tout-à-fait achevée, exigeait le complément de ses tours. Les grands sacrifices que s'étaient imposés les catholiques de cette ville, pour seconder notre digne Evêque dans son zèle pour la gloire et l'honneur de la religion, n'ont pas pu suffire à mettre la dernière main à l'œuvre plus tôt. Cependant, à l'appel chaleureux que leur a fait notre actif curé, le P. Dandurand, il n'y a eu qu'une voix, qu'un écho retentissant d'expression unanime de bonne volonté. L'argent nécessaire pour finir les tours et acheter les cloches est presque tout souscrit, et s'il s'en manque encore tant soit peu, les plus en moyens ne tarderont pas à venir en aide au R. Père. Les Canadiens d'Ottawa lui doivent beaucoup pour son zèle, le dévouement et le patriotisme religieux et éclairé qui le distinguent.

On a commencé samedi dernier, pendant le beau Mois de Marie, à travailler à l'achèvement des tours de la Cathédrale, qui bientôt rivalisera en magnificence avec les plus belles églises du Canada.

Etats-Unis.

On travaille activement à l'achèvement de l'église Sainte-Marie, à Rochester; on pense qu'elle sera prête pour la consécration, vers le milieu d'août prochain. Cette église, une fois finie, sera l'une des plus élégantes et des plus magnifiques de l'Etat de New-York.

— Les Frères des Ecoles Chrétiennes, qui ont de nombreux établissements aux Etats-Unis, ont tout récemment, fondé une Académie à Enochsburch, Etat de l'Indiana.

— Les R. R. P. P. Jésuites ont établi des missions, en Californie et dans l'Orégon, qui sont en vote de porter de grands fruits. Ces zélés disciples de Loyola sont parvenus à civiliser la tribu des Pieds-Noirs jusqu'à un point qui doit leur faire regarder avec bonheur les heureux résultats de leur pénibles travaux. Les camps des Sauvages ont, dans plusieurs endroits, l'apparence de jolis petits villages où l'on s'adonne à la culture des grains et des légumes indispensables à la vie civilisée. On bâtit des chapelles; on érige des moulins à moulinier le grain: en un mot, les tribus Pieds-Noirs et Sioux, de sauvages et de barbares qu'elles étaient, sont devenues chrétiennes et paisibles. Là est encore le doigt de Dieu; là se voit encore à grand jour le zèle infatigable des Missionnaires catholiques.

Europe.

On lit dans la *Semaine du Vermontois*, journal de Saint-Quentin, du 1^{er} mai: "Nous venons de recevoir de M. l'abbé du Mage, curé de Tavaux, canton de Marle (Aisne), une communication que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs. Le fait rapporté est trop grave et touche à des intérêts trop sérieux pour que nous dussions nous permettre de l'apprécier ou de le discuter. C'est un fait vu et constaté par un très respectable curé et plusieurs de ses paroissiens. A l'autorité ecclésiastique seule appartient d'ouvrir une enquête, si elle le juge à propos. Voici la lettre de M. l'abbé du Mage: "Monsieur et cher confrère, je vous prie de m'excuser si je ne vous envoie pas un plus grand nombre de lettres, en leur donnant connaissance de ce dont, il y a peu de jours, j'ai été le témoin oculaire.

"J'allais traverser le cimetière au milieu duquel s'élève l'antique et presque croulant collégiale de Tavaux, lorsque mon attention fut attirée par six jeunes petites filles se rendant à la messe, causant entre elles et levant leurs regards en l'air ou les abaissant sur leur pasteur. Quelques étincelles de la forge voisine, me disais-je en moi-même, auraient-elles produit un commencement d'incendie? Un coup d'œil rapide jeté sur les toits voisins me rassura. Les enfants agitées, impressionnées, regardaient et causaient de plus belle. "Que considérez-vous donc là, mes enfants? — Une croix, M. le curé. "Plus prompt que l'éclair, je lance à mon tour un regard scrutateur vers la voûte céleste, et que vois-je? Je ne pouvais me le persuader: planant dans la direction du soleil, mais beaucoup plus élevée, une croix aérienne paraissant avoir une trentaine de pieds, dans une position horizontale, le pied à l'est, la tête à l'ouest, les quatre extrémités se terminant carrément. L'arbre de cette croix, parfaitement distinct des petits nuages qui circulaient comme de transparentes gazes, était d'un blanc foncé; les deux bras de croix d'une longueur égale à la sommité, différaient par la couleur; légèrement arqués ils étaient, comme l'arc-en-ciel, de diverses couleurs, mais surtout vers le milieu; le bleu m'a paru dominer. C'est le 16 avril, vendredi dernier, vers sept heures du matin, que mes yeux émerveillés ont contemplé cet emblème de salut; malheureusement, il était facile de voir que, s'affaiblissant, il allait disparaître.

"Impérieusement réclamé par les devoirs de mon ministère, il fallut m'éloigner; mais auparavant j'appelai le forgeron Bertrand, sa femme et son ouvrier; je fis signe à la demoiselle Magnier, je leur montrai le phénomène céleste, et tous quatre, d'un commun accord, s'écrièrent comme les petites filles: "Nous voyons parfaitement une croix." Avant-hier, lundi, un de mes paroissiens m'a assuré avoir considéré pendant plus de trois-quarts d'heure ce signe céleste, de six heures un quart à sept heures. Le brave homme se dirigeait vers la briqueterie de Moranzy, commune d'Agnicourt; il ne pouvait détacher ses regards de la voûte éthérée, et ne se mit à son travail que quand le signe céleste se fut peu à peu effacé."

— Une cérémonie qui rappelle les plus beaux jours de la foi a eu lieu samedi soir dans l'église paroissiale de Saint-Eloi, à l'occasion de la clôture de la retraite militaire. M. le curé, en présence de son clergé, et du digne prédicateur qui, pendant quinze jours, a annoncé la parole de Dieu avec un zèle infatigable à un nombre considérable de soldats, sous-officiers et officiers qui, chaque soir, se pressaient autour de sa chaire, a fait une distribution de médailles et de croix à près de deux cents militaires. C'était un spectacle vraiment ravissant que de voir avec quel esprit de foi et de religion tous ces jeunes militaires recevaient de la main du zélé pasteur ces pieux objets destinés à conserver dans leur cœur le fruit de la retraite qu'ils avaient suivie avec tant d'exactitude.

Après avoir reçu ces précieux souvenirs, ils ont eux-mêmes fait une offrande à la sainte Vierge. Cette offrande est un cœur en vermeil dans lequel ont été renfermés leurs noms. Une députation de soldats et de sous-officiers de cinq régiments avait été chargée par les camarades de présenter ce cœur. Il a été solennellement béni par M. le curé, ainsi que la statue de la sainte Vierge, au nom de laquelle il a été attaché par deux d'entre eux. Pendant la cérémonie, ces jeunes militaires, sur le front desquels rayonnait le bonheur, se tenaient debout dans le chœur, formant un cercle autour de l'autel et de la statue de la sainte Vierge. En inaugurant cette statue, on lui a donné le nom de Notre-Dame-des-Soldats, dans l'espérance que ceux dont le nom repose sur son cœur viendront souvent prier à ses pieds, et que d'autres viendront s'y appuyer et dans le silence. Après des paroles pleines de douceur et de piété, prononcées par M. le prédicateur et par M. le Curé, un militaire, au nom de tous, a solennellement lu un acte de consécration à la sainte Vierge.

Le lendemain tous ces jeunes militaires se pressaient à la Table sainte, dans l'église où ils avaient entendu la parole de Dieu.

Quand le sentiment religieux pénètre ainsi dans le cœur des hommes, tous les devoirs qu'ils ont à remplir leur deviennent faciles, et la discipline, en particulier pour les soldats, ne peut y trouver que de grands avantages.

L'exemple qui vient d'être donné dans l'église de Saint-Eloi sera certainement suivi dans d'autres paroisses, et renouvelé l'année prochaine et les années suivantes.

— Le *Nouvelliste de Rouen* mentionne que Mgr Blanquart de Bailleul a découvert, dans une ville du diocèse de Cambrai, les reliques de saint Ouen, archevêque de Rouen, qui mourut en 689. Ces reliques avaient été enlevées lors de la révolution de 1793. Mgr Blanquart, dont la sollicitude pour son diocèse est sans bornes, applique une somme considérable pour aider à l'érection d'une magnifique chapelle pour les reliques du saint.

— Des ingénieurs français sont occupés à ériger une église catholique dans la ville de Canton, en Chine. Une croix polonoise devra en surmonter le dôme.

— Une actrice du théâtre de Marseille vient d'être dit-on, de se faire sœur de charité dans des circonstances assez curieuses. Elle avait joué dans diverses reprises dans un drame le rôle d'une des admirables filles de St-Vincent de Paul, et touché sans doute par la grâce, elle a, comme saint Genest, comédien païen, terminé par un dénoûment chrétien un sujet profane.

CORRESPONDANCES.

M. le Rédacteur du *Progrès*, Monsieur, l'entreprise que vous avez tentée de fonder un journal français à Ottawa, témoigne évidemment de votre patriotisme et de votre concilier les sympathies les plus sincères. Votre œuvre, j'ose l'espérer, devra rencontrer l'approbation et le soutien de tous les Canadiens-Français des deux sections de la province.

Vous avez compris, Monsieur, que le levier le plus puissant pour stimuler les aspirations nationales, et pour rendre le peuple meilleur, est le levier de la presse libre et indépendante. Certes, vous ne vous êtes pas trompé. L'Histoire de tous les pays du monde est là pour prouver cette vérité jusqu'à l'évidence: un peuple n'est prospère et ne marche véritablement dans la voie des améliorations de toute espèce, qu'en autant qu'il patronise dignement les journaux libéraux qui le dirigent dans la route qu'il doit parcourir.

Mais indépendamment de ces considérations générales, il en est pour vous de particulières qui devaient tout naturellement attirer votre attention et donner un nouvel élan à votre belle et noble entreprise.

La langue française n'avait pas d'organe public à Ottawa; et néanmoins le nombre des Canadiens-Français figure pour à peu près un tiers dans la population de votre ville. Est-ce à cause du manque de fierté nationale chez les Canadiens-Français d'Ottawa et de ses environs, si votre entreprise n'a pas pris naissance plus tôt? Je ne le pense pas. Les relations personnelles qu'il m'a été donné d'avoir avec un certain nombre de citoyens honorables d'Ottawa me font penser, par mettez-moi de vous le dire, à répéter cette supposition comme non fondée: et quelque peu arbitraire. Les Canadiens-Français d'Ottawa, comme leurs compatriotes du Bas-Canada, ont un amour-propre national, et l'attitude que l'on voit tenir aux uns et aux autres, dans l'histoire du passé, en mille victorieux combats, contre cette dernière nation. La position exceptionnelle dans laquelle se trouve la population française de cette ville, et les liens qui la rattachent au Bas-Canada, ne vous semblent-ils pas, au lieu de vous sembler blâmer un peu trop fortement, comme vous le comprenez très-bien, Monsieur, les Canadiens-Français doivent être glo-

LE PROGRES.

Heux de leur nationalité, et tant se tenir étroitement unis et tendre vers un but commun. Vos efforts, pour obtenir ce résultat, sont ceux des efforts d'un homme de cœur et d'un bon patriote. Oui, c'est en nous rappelant souvent que nous avons une origine commune, et que nous descendons de cette France glorieuse qui marche l'aurore au front au milieu des peuples, que nous, ses enfants, nous nous élevons sous un même drapeau national, et que nous les ferons s'aimer comme les membres d'une seule et grande famille.

Vos travaux, pour être productifs de bons résultats, doivent donc s'identifier avec les travaux de la presse indépendante du Bas-Canada si vous avez, comme le titre de votre journal le comporte, le désir formé de faire avancer le peuple du Canada dans les voies du progrès.

En terminant cette correspondance, Monsieur le Rédacteur, permettez-moi de vous assurer que votre appel aux sympathies du Bas-Canada ne devra pas demeurer sans écho. Pour ma part, je vous offre bien volontiers, de temps à autre, le concours de mes efforts à promouvoir la cause nationale dont vous inaugurez la défense sous des auspices aussi favorables.

— **Notre serviteur,**
Sté. Scholastique, 25 Mai 1858.

— **Une correspondance au sujet de l'Institut Canadien de cette ville est remise au prochain numéro.** En attendant, nous dirons au correspondant que, à notre avis, ses plaintes sont fondées et que cette institution nous semble loin d'être aussi bien dirigée qu'elle devrait l'être. Nous ne pourrions dire aujourd'hui si c'est apathie ou manque de judicieuse organisation, mais il y a besoin d'un peu de réforme.

— **Quelques remarques à C. M. au prochain numéro.**

— **Piquet Gouarnier.** — Il y a tout lieu de croire que la deuxième tentative qui va être faite, dans quelques semaines, par la compagnie du télégraphe atlantique pour poser le câble sous-marin entre l'Irlande et Terre-Neuve, sera couronnée de succès, et que l'Angleterre et l'Amérique seront ainsi en communication presque immédiate. Mais déjà l'on s'effraye du monopole qui pourra s'établir au profit de la compagnie, et on songe à lui faire concurrence.

La nouvelle ligne, à laquelle on a pensé, traverserait les profondeurs océaniques dans la partie la plus occidentale du groupe des îles Açores, pour aller toucher directement à Boston. Le gouvernement portugais a autorisé les auteurs de ce projet à déposer le câble dans les possessions portugaises; les négociants des Etats-Unis promettent une coopération cordiale. La distance de Flores à Boston est de 1,800 milles; elle est presque la même qu'entre l'Irlande et Terre-Neuve. Le câble qui traversera l'Atlantique, partant de Flores, se reliera à Saint-Michel, ou à l'une des Açores, et de là à Lisbonne. Pour relier l'Angleterre à ce deuxième câble de l'Océan, on se propose d'établir une ligne de Falmouth ou Land's End, à l'extrémité nord-ouest de l'Espagne, au cap Finistère, et de là à Lisbonne, où elle rejoindra le câble, ou bien elle se rendra directement de la côte espagnole aux Açores. Pour nous, l'avantage sera immense. De Lisbonne, la ligne pourra être étendue à Gibraltar et de là à Malte. De ce point, un télégraphe sous-marin va déjà à Cordon, et il sera bientôt prolongé jusqu'à Alexandrie. Une partie de cette combinaison intéresse la France. Un câble irait directement de Bordeaux au cap Finistère, où il opérerait sa jonction avec la ligne se rendant à l'ouest en Amérique, et venant, au sud, d'Angleterre. Ceci donnerait à la France l'avantage d'une ligne directe pour l'Amérique.

— **Sous sa blouse de paysan et son air doucereux, Pierre Carré cache bien des choses; d'abord il cache un voloir plusieurs fois condamné, puis un amateur de billard distingué, enfin un professeur de café de première force. Son café se lui coûte jamais rien, prenant soin de la jouer toujours au billard, toujours la nuit, et avec des joueurs tellement irascibles qu'ils ne savent distinguer la bille rouge de la bille blanche. Ces sortes de parties ont souvent des suites qui prennent un développement dans la rue; c'est une de ces scènes qui amène aujourd'hui Pierre Carré sur le banc du tribunal correctionnel, avec la double prévision de coups et de vol.**

— **Sous sa blouse de paysan et son air doucereux, Pierre Carré cache bien des choses; d'abord il cache un voloir plusieurs fois condamné, puis un amateur de billard distingué, enfin un professeur de café de première force. Son café se lui coûte jamais rien, prenant soin de la jouer toujours au billard, toujours la nuit, et avec des joueurs tellement irascibles qu'ils ne savent distinguer la bille rouge de la bille blanche. Ces sortes de parties ont souvent des suites qui prennent un développement dans la rue; c'est une de ces scènes qui amène aujourd'hui Pierre Carré sur le banc du tribunal correctionnel, avec la double prévision de coups et de vol.**

— **Sous sa blouse de paysan et son air doucereux, Pierre Carré cache bien des choses; d'abord il cache un voloir plusieurs fois condamné, puis un amateur de billard distingué, enfin un professeur de café de première force. Son café se lui coûte jamais rien, prenant soin de la jouer toujours au billard, toujours la nuit, et avec des joueurs tellement irascibles qu'ils ne savent distinguer la bille rouge de la bille blanche. Ces sortes de parties ont souvent des suites qui prennent un développement dans la rue; c'est une de ces scènes qui amène aujourd'hui Pierre Carré sur le banc du tribunal correctionnel, avec la double prévision de coups et de vol.**

Barbé, journaliste, plaignant: C'est un samedi de pays que mon camarade Jarne et moi, nous avons été pour régler un compte, à la barrière d'Enfer, dans un café arabe. Il y avait là deux hommes, qui est donc le flou que voilà (il désigne le prévenu Carré), et un autre pareil au même, qui est donc celui qui m'a attrapé, mais qui s'est sauvé.

M. le président: Ces deux hommes vous ont proposé de jouer au billard?

Barbé: Tout juste; et de huit heures du soir au coup de minuit, nous leur avons rincé le bec de vingt et une demi-tasses.

M. le président: Passez sur ces détails et arrivez à la rixe.

Barbé: Comme nous ne voulions plus jouer, mon camarade Jarne et moi, nous sommes sortis du café. Etant dans la rue, l'autre flou, celui qui s'est sauvé, vient me chercher des raisons pour jouer encore une partie de billard; je lui réponds d'aller prendre son café tout seul, en ayant suffisamment comme ça pour le quart d'heure. Alors il me met son doigt dans une boutonnière de ma veste, comme on fait quelquefois pour entraîner en douceur un ami qui se fait prier; mais, ressentant une secousse un peu trop forte, miséricorde du bon Dieu! je ne fais ni une ni deux, je te lui envoie une tergaude qui fait qu'il tombe à mes pieds comme une ordure. Pourtant, monsieur veut se débattre des jambes pour m'éclabousser de coups de pieds; alors, je m'abaisse sur lui, mais en m'abaissant, mon argent tombe de la poche de mon gilet, et je vois rouler sur le pavé deux pièces de cents sous et deux de dix. Au moment où je lâchais le flou pour ramasser mon argent, le flou numéro deux, celui qui est ici, me donne un croc en jambe et ramasse une de mes pièces de cent sous; je lui réclame ma pièce, il me répond qu'elle est à lui! Miséricorde du bon Dieu! je tombe sur lui, je le charge sur mon épaule, sans lui toucher un cheveu de la tête et je le porte tout d'une volée au poste de la barrière.

M. le président: C'est entendu.

Barbé: Pardon, s'il vous plaît, c'est pour rendre honneur au sergent du poste qui m'a fait rendre ma pièce de cent sous.

Le camarade Jarne venant confirmer de tous points la déclaration du plaignant, le rôle de barrières a été condamné à six mois de prison. (Gaz. des Trib.)

— **Dain Forcé.** — Nous lisons dans les journaux de la Nouvelle-Orléans:

"L'excursion aérienne d'hier, de M. Morat, a failli avoir le plus déplorable dénouement qu'il soit possible d'imaginer. — Poussé trop loin dans sa descente, le ballon, parti, comme on sait, d'Alger, est allé tomber droit au milieu du fleuve, du fleuve impétueux et profond que nous connaissons depuis quelque temps; à peu près en face de la rue Ste. Anne. Le hardi aéronaute, sans perdre une seconde et conservant tout son sang-froid, se cramponne à l'orifice du ballon; cependant, l'eau l'envahit, sa tête seule paraît. Par bonheur, le vent a poussé l'aérostat vers les navires, à la hauteur de la rue d'Alsace, et un canot détaché à la hâte sauva M. Morat. Il était à peu près 6 heures et quart du soir, lorsque cette scène étonnante se passait."

— **Les personnes à qui nous adressons le premier Numéro du PROGRES, et qui ne veulent pas s'y abonner, sont priées de nous le renvoyer immédiatement, adressé "refusé"; autrement nous les considérons comme abonnés pour six mois.**

— **Ceux qui éprouveraient du retard dans la réception du journal devront nous en donner avis.**

— **Nous devons aussi prévenir ceux qui sont disposés à encourager notre œuvre que nous exigeons strictement l'avance le prix de l'abonnement, UNE PIASTRE, pour six mois. On pourra nous l'adresser, franc de port, par la poste, à notre risque.**

— **Les frais de poste seront à la charge des abonnés des Etats-Unis.**

— **Avantages Extraordinaires.**

MM. les Maîtres de Poste qui nous trouveront six abonnés recevront "La Progres" gratis.

Les Instituts et Associations de Bibliothèque nous remettent une PIASTRE immédiatement pour recevoir le Progres durant huit mois.

MM. les Instituteurs qui se conformeront à cet avis pourront aussi jouir du même avantage.

— **Aux Correspondants.**

Nous informons les amis de la cause Canadienne de toutes les parties du pays et de l'étranger que nous acceptons, avec reconnaissance, toute collaboration ou correspondances qui tendront à la servir.

Les correspondances qui ne seront point munies de signature responsable ne seront point insérées.

Le Progrès.

OTTAWA, HAUT-CANADA.

Jeudi, 3 Juin, 1858.

Le PROGRES compte déjà 725 abonnés, tant du Haut que du Bas Canada et 152 dans la ville d'Ottawa. Comme nous désirons établir des agences dans les villes et les grands villages des deux parties de la Province, les personnes qui seraient disposées à s'en charger auront la complaisance de nous écrire immédiatement (franc de port). Le journal leur sera adressé gratuitement.

— **LA FETE DU 24 MAL.**

L'anniversaire de la naissance de Sa Majesté a été célébré dans cette ville avec une pompe plus qu'ordinaire. Malgré la pluie de la veille et la mauvaise apparence du temps, le jour même, il y eut foule. Les bonnes gens des campagnes voisines encombraient nos rues; et n'y eut-il pas même jusqu'aux républicains Yankees qui vinrent grossir les flots de la multitude loyale. Le drapeau de l'Angleterre flottait sur le Barrick-Hill et sur plusieurs des principaux édifices. MM. Brough & Cie. se distinguèrent surtout en déroulant aux yeux de toute la ville le tricolore de la France à une extrémité de leur magnifique magasin, tandis que l'Union-Jack lui faisait vis-à-vis à l'autre bout. Toute la force active se rendit sur la place de la Citadelle, et le Capitaine Bourke prit le commandement. L'artillerie, sous les ordres du major Turner; la compagnie de Carabiniers n° 1, capitaine Patterson et la Compagnie Canadienne de Carabiniers n° 2, commandée par le capitaine Turgeon, firent de grandes évolutions sur le champ. Plusieurs corps de musique accompagnaient les militaires et rehaussaient, principalement la Bande Canadienne, le ton de la parade. Toutes nos compagnies de Pompiers étaient aussi sur le terrain et ne contribuèrent pas peu à donner de l'éclat à la grande procession qui se fit dans les principales rues de la Basse-Ville.

Inutile de dire que la canonnade et la fusillade firent les trois quarts des frais de l'occasion.

— **LE BALLON.**

Comme nous l'avions annoncé sur notre premier numéro, l'ascension aérienne devait se faire pendant l'après-midi. M. Carlincourt, fidèle à sa promesse, se rendit à l'endroit convenu pour opérer le gonflement de son ballon. La foule, impatiente de voir la terrible machine, se pressait déjà en flots tumultueux dès les deux heures, même. On ouvre le robinet de l'appareil du gaz et soudain le monstre aérostatique s'enfle, s'enfle et s'enfle encore, mais pas trop vite! Quand le gonflement, qui prit bien trois longues heures fut terminé, le directeur lança deux petites vessies, (qu'il a bien droit d'appeler ballons, s'il le veut) pour indiquer la direction du vent, afin de se préparer, sans doute, pour aller mettre pied à terre quelque part, à dix lieues d'ici, après sa course aérienne. Le ballon se développait toujours de plus en plus quand, enfin, les premiers signes du départ sont annoncés par les joyeuses fanfares de la Bande de musique qui se tenait sur les lieux. La monture de M. Carlincourt, bouffie de gaz à en crever, devenait indécise et manifestait déjà sa frugueuse ardeur de s'élançer dans sa course vagabonde. Mais l'habile jockey de ballons lui mit bientôt le mors aux dents. Il n'était pas encore tout-à-fait prêt à dire adieu à ce bas monde. Mais enfin il fut parti. Qui partir? Mais M. Carlincourt, l'homme qui s'est rendu plus haut que qui que ce soit dans les régions de l'air! (Ce monsieur s'était annoncé comme le plus intrépide et le plus habile voyageur aérien connu, mais il ne dit pas où, ni quand il a fait ses preuves.) On décroche les sacs de sable qui retiennent le ballon et prompt comme pas comme l'éclair, le monstre oscille, s'élève, s'élève si haut que la queue lui en traînait dans la boue! Cependant, aux cris joyeux de la multitude, l'habile con-

ducteur (1) se sent ému et lâche tant soit peu les rênes. C'était pour le coup! D'un seul bond l'aérostat franchit l'espace jusqu'à la hauteur d'un malencontreux réverbère qui l'accroche et lui fait une entaille dans le flanc, de dix ou douze pouces. Tout le temps M. Carlincourt, au lieu de prendre place dans sa nacelle, se tenait encore sur notre planète, s'efforçant de guider son ballon réfractaire. L'ascension se fait toujours; non pas en montant, mais en ligne horizontale, en louvoyant par toits et cheminées jusqu'à ce qu'enfin le ballon épuisé, haletant, fut s'abattre humblement au pied d'un mur.

Ainsi finit la promenade du célèbre Carlincourt dans les plaines éthérées.

Le *Lumbag* du ballon fut bien racheté cependant par le splendide feu d'artifice qu'avait préparé M. Vanfelson, notre habile chitiste Canadien. Les pièces qu'il fit partir excitèrent l'admiration de tous les floufs qui assistaient sur la Citadelle, surtout la dernière pièce reçut les plus vifs applaudissements. C'était le mot *Victoria* en grandes lettres de feu surmonté de la couronne royale. Nous ne pouvons trop féliciter M. Vanfelson sur son succès et son habileté en pyrotechnie. En somme toute, l'anniversaire de la naissance de Sa Majesté fut, à part le ballon, admirablement fêté et digne de la future capitale des Canadas.

— **Tableau historique des progrès matériels et intellectuels du Canada, par Binaup jeune.**

Nos humbles remerciements à qui de droit pour cet intéressant pamphlet. Nous n'avons pas encore eu le temps de le parcourir; seulement un coup-d'œil nous indique que l'auteur parle de nos Canadiens illustres, de ceux qui ont tant contribué par leurs talents, leurs études et leur industrie à notre honneur national; en voilà assez pour nous le rendre précieux. De plus, la haute considération que nous entretenons envers l'honorable Monsieur qui nous l'a envoyé; la connaissance que nous avons de l'intérêt qu'il porte à tout ce qui est de nature à réchauffer le patriotisme, sont encore des motifs pour nous engager à l'exploiter. Nous en profitons.

— **On nous met aussi en mesure de publier la nouvelle bien flatteuse que nous donnons plus bas, et qui fait voir que nos hommes instruits commencent à être bien connus et appréciés au-delà de la ligne 45. Nous devons nous estimer fiers et heureux de la bonne entente et des relations d'amitié et de science qui existent avec nos voisins des Etats-Unis. Nos compatriotes mentionnés plus loin se sont déjà frayés une voie honorable dans les sciences et dans les arts. Ces rapports entre hommes de talent et d'érudition ne pourront manquer de tourner à l'avantage de tous.**

— **Ont été élus membres de la société Historique de l'Etat de Michigan: MM. Jacques Viger, Commandeur, premier Maire de la cité de Montréal; Maximilien Bibaud jeune; L. L. D., professeur de droit au collège de Ste. Marie, Montréal; J. B. Meilleur; M. D. L. D., ex-sarintendant de l'Education, Montréal; M. L. H. Latour, Ecr., vice-président de la Société de l'Histoire Naturelle de Montréal, a été élu membre de l'Académie des Sciences de Saint Louis du Missouri, et l'Hon. P. J. O. Chauveau, L. L. D., surintendant de l'Education, à Montréal, a aussi été élu membre de l'Académie des Sciences de la Nouvelle-Orléans.**

— **La Société Historique de l'Etat de Michigan siège en la ville du Détroit, établie par Lamotte de Condillac, l'un de nos ancêtres, en 1701, et dont l'anniversaire sera célébré le 24 juillet prochain. La ville de Détroit, quoique sise dans les Etats-Unis, a un caractère canadien; ses habitants sympathisent sincèrement avec nous, et leurs prêtres sont Canadiens; le nombre des catholiques y est aussi bien grand. Saint-Louis et la Nouvelle-Orléans doivent aussi leur fondation à des Français ou des Canadiens qui, les premiers, ont exploré ces endroits reculés du Nouveau Monde.**

— **Mgr. Horan, à Kingston.** — Jeudi dernier, sa Grandeur le nouvel Evêque du diocèse de Kingston, a pris possession de son siège au milieu d'un immense concours de fidèles qui lui faisaient cortège. Sa Grandeur avec sa suite, en descendant des chars, fut reçue par MM. les grands vicaires Dollard et Macdonell, un grand nombre de prêtres du diocèse et plusieurs milliers de citoyens. La procession offrait un coup-d'œil imposant. Arrivé à la Cathédrale, Mgr. Horan, après les cérémonies d'usage, donna la bénédiction pontificale à cette vaste multitude qui l'attendait depuis si long-temps et cher-

LE PROGRES.

W'en retourna heureux de l'acquisition d'un Pasteur qui ne peut manquer de faire l'ornement de l'Eglise et le bonheur de son troupeau.

— Les connaissances nous forcent de reconnaître publiquement le renvoi du Progrès par les collèges de Montréal, St. Hyacinthe, Nicolet, Ste. Thérèse et l'Académie de Longueuil. Les révérends Messieurs qui sont à la tête de ces institutions ont bien le droit d'en avoir agi à leur goût à notre égard; nous nous gardons bien de le leur disputer. Mais ce qui nous frappe dans cette circonstance, c'est la *drôle* de manière que ces Messieurs ont de pratiquer ce sublime précepte de l'Evangile: "Faites à autrui ce que vous voudriez que l'on vous fit à vous-mêmes." N'ont-ils pas besoin du secours de la presse de temps à autre? et pour publier leurs annonces d'examen, de rentrés des élèves, de leurs programmes de prix; et encore ne sont-ils pas exposés à se voir attaqués tous les jours par nos confrères de croyance différente. En un mot, ce sont des maisons publiques, qui ne subsistent que par l'encouragement du public et que la presse doit défendre au nom du public. Il suffit donc d'être Canadien pour avoir à subir de telles mesquineries!

OPINION DE LA PRESSE.

Le Progrès. — Tel est le titre d'un nouveau journal publié à Ottawa et dont le premier numéro en date du 20 mai vient de nous arriver. — Le Progrès nous paraît rédigé avec soin et nous saluons son arrivée avec d'autant plus de plaisir que son titre et son prospectus nous indiquent assez qu'il sera un champion de plus dans les rangs de la presse libérale, progressive et indépendante.

(Ere Nouvelle.)

— Le premier numéro de Progrès, dont nous annonçons dernièrement la prochaine apparition, vient d'être publié à Ottawa. Notre confrère annonce qu'il sera fidèle à son titre et marchera dans les rangs de la presse indépendante. Sa rédaction paraît soignée. Nous souhaitons longue vie et prospérité au nouveau journal, qui s'est chargé du rôle de pionnier de la littérature française, dans le district d'Ottawa.

(Pays.)

Le Progrès. — Nous avons reçu le premier numéro d'un journal français fondé à Ottawa sous le titre du Progrès, organe des populations franco-canadiennes. L'é programme de ce journal paraît très bien conforme à sa devise; il y a, dit-il, trois choses auxquelles le canadien tient avant tout: sa religion, sa langue et son pays. C'est le dévouement à ces trois grandes choses qui inspire les rédacteurs du Progrès.

Le premier numéro est intéressant: il y a du reste dans la fondation d'un nouveau journal dans ces conditions, une hardiesse patriotique qui mérite le succès.

(Patrie.)

Nouvelles Locales.

SOCIÉTÉ Saint-Jean-Baptiste.

A une assemblée des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, de la cité d'Ottawa, tenue le 23 mai dernier, en la salle de l'ancien Collège, à l'issue des Vêpres, on procéda à l'élection des Officiers pour l'année courante. Les Messieurs suivants furent élus unanimement:

Président: M. Pierre Dufour.
Premier Vice-Président: M. Isidore Champagne.
Deuxième Vice-Président: M. Pierre Chénette.

Secrétaire: M. Guillaume Demers.
Commissaires-Ordonnateurs: MM. Isaac Bérichon, Joseph Beauchamp et Joseph Marion.

Comité de Régie: MM. Joseph Gauthier, Antoine Champagne, Charles Laporte, Jérémie Godin, J. Damase Robillard, Pierre Roque, Nazaire Germain et Augustin Roy.

Après quoi l'Assemblée s'ajourna au treize juin prochain.

GUILLAUME DEMERS,
Secrétaire.

— Lundi dernier, les amis du lieutenant Carrière, un jeune Canadien, qui a obtenu une commission dans le 100^e régiment nouvellement formé, l'ont accompagné, à son départ d'Ottawa, jusqu'au quai du vapeur Phénix. La bande canadienne marchait en tête de la compagnie canadienne de Carabiniers, dont le lieutenant Carrière avait été l'un des officiers. Ce jeune monsieur était bien estimé par ses cama-

rades, et la séparation a, nous dit-on, été pénible pour tous ceux que les rapports d'amitié et d'association avaient liés.

Qu'elle idée, aussi, pour un jeune Canadien de s'entraîner dans le 100^e régiment!

Revue des Journaux.

— Nous voyons par l'Ere Nouvelle, que le conseil municipal de la ville des Trois-Rivières vient de prendre pour \$ 40,000 d'actions dans le Grand Tronc, pour aider à construire le chemin de fer d'Arthabasc, un embranchement qui devra, espère-t-on, relever cette ville de la dure position où le journal cité déclare qu'elle se trouve. Dans cette question comme dans bien d'autres il y a du pour et du contre. L'espace ne nous permet point d'offrir aucune remarque à ce sujet; seulement nous souhaitons aux Trifluviens la réalisation de leurs espérances, au maximum; mais aussi nous leur disons, en passant, qu'ils ne voient pas trop couleur de rose dans leur transaction avec le Grand Tronc: c'est un gouffre où se sont déjà engloutis de magnifiques espérances et des sommes fabuleuses pour opérer quoi? Est-ce que le pays ne le sait que trop bien?

— Election d'Argenteuil. — Le comité d'élection a annulé dans cette matière tous les précédés du juge Badgley, pour cause de vice de forme; et il a adressé une nouvelle commission au juge Bruneau, qui a 14 jours, à partir de jeudi dernier, pour prendre la preuve.

— La semaine dernière, le train de bois du chemin de fer du Grand Tronc montait dans l'Ouest, et il était à un mille environ de Lansdown, H. C., lorsque la locomotive, les chars et le tender furent jetés hors de la voie. Au moment de l'accident les ouvriers étaient endormis dans le char, et bien que le char fut renversé et enfin mis en pièces, aucune des personnes ne fut sérieusement blessée; il serait difficile de trouver un exemple d'un plus étonnant bonheur.

(Patrie.)

REMISES REÇUES.

Nous reconnaitrons sous ce titre, dans chaque numéro, tout argent qui nous parviendra pour abonnement. Nous ne donnons que les initiales des noms.

Haut-Canada. Adjala Rev. F. H. P. \$1.

Ottawa, Cité C. L.; P. D.; J. B. C. M.; J. G.; E. V.; J. B. L.; F. L.; B. L.; I. B.; Couvent; M. L.; A. St. P.; Théo. P.; A. B.; J. V.; Dr. B.; P. L.; J. G.; G. W.; P. P.; E. S.; J. B. M.; Mgr. G.; Geo. W.; F. R.; J. M.; John M.; M. B.; H. St. J.; X. L.; J. B. P.; A. R.; \$1 chacun.

Bas-Canada.—Montréal. J. B. \$1. Ste. Thérèse, N. M. \$1. St. Nicholas. A. D. \$1.

A. S. F.

Messieurs les membres de la Société Philomatique d'Ottawa sont priés d'assister à une séance extraordinaire qui aura lieu, en leur salle de réunion, vendredi 4 juin courant.

Par ordre:

J. B. C. M.
Secrétaire.

Nouvelles de Toronto.

La motion d'annuler l'élection du Comité de Russell a été perdue. M. Fellows garde son siège par l'écrasante majorité d'UNE VOIX!

Nouvelles d'Europe.

LES PLUS RECENTES.

ARRIVÉES DU STEAMER INDIAN.

Le steamer Indian, parti de Liverpool le 19 mai, est passé à la Rivière-du-Loup mardi 1^{er} juin, à 3 heures. Les nouvelles d'Europe sont sans importance.

Nous voyons par la liste des passagers de l'Indian que Sa Grandeur Mgr. de Charbonnel, Evêque de Toronto, est de retour au Canada.

Nouvelles Annonces.

Francis Letord.

BARBIER ET PERRUQUIER

Salon, Rue Sussex, Basse ville.
Ottawa, 27 Mai, 1858.

Maison Canadienne J. MARION. Rue Saint Patrice, EN FACE DE L'ÉVÊCHE.

On prend ici des pensionnaires et des étrangers au jour, à la semaine ou au mois.
Table oboisie, etc., etc.
Ottawa, 8 Juin, 1858.

GEM RESTAURANT. Rue York, Basse-Ville.

Repas à toute heure du jour: le Lunch depuis 11 heures A. M. jusqu'à 2 P. M. Les meilleurs vins et liqueurs de toute espèce importés directement d'Europe; aussi un choix d'excellents cigares de la Havane &c.
La table sera constamment fournie de tout ce que la saison pourra offrir de recherché.

EAUX MINÉRALES De Plantagenet ET DE BORTHWICK.

Le soussigné espère que l'expérience qu'il a acquise dans sa branche de commerce et l'attention qu'il portera toujours à ceux qui visiteront son établissement lui mériteront, comme par le passé, la faveur du public voyageur et des Messieurs de la ville.

A. BROWN.

Ottawa, 3 Juin, 1858.

Mde HARE,

MODISTE DE NEW-YORK ET DE PARIS.

MDE HARE a l'honneur d'offrir ses plus sincères remerciements aux Dames d'Ottawa et des environs de l'encouragement qu'elles ont bien voulu lui donner et elle les prie bien de vouloir lui continuer. En même temps elle a le plaisir de leur apprendre qu'elle vient de recevoir un complet assortiment de magnifiques cartes de mode et d'articles du dernier goût, consistant en: Chapeaux de crêpe blanc;

Blas, vert et bleu;

Tisus de toutes couleurs;

Toscan de qualité supérieure;

Pailles de riz;

Pailles de goût et unies;

Coiffures de couleurs assorties;

de deuil;

en chenille;

en rubans et velours.

Des robes d'enfant en grande variété.

Sous-vêtements de Dames et les modes de Paris et de New-York les plus récentes pour la saison.

Robes, Mantilles, Mantes &c, faites à l'ordre.

Ottawa, 3 Juin, 1858.

ANNONCES.

MAINTENANT OUVERT.

AU MAGASIN DE

O'NEIL ET PLUNKET.

LE PLUS ÉPANDUE ASSORTIMENT D'ARTICLES DE GOUT DE PRINTEMPS ET

DÉTÉ TELS QUE:

Chapeaux de Dames,

de Messieurs,

Tweeds,

Mantes de Soie,

Châles,

Draps,

Parasols,

Satins,

Calicots,

Mousselines,

Cotonnades,

Chaque article est marqué en chiffres.

Ottawa, 27 Mai, 1858.

APOTHECAIRE CANADIEN.

LES Soussignés reconnaissant pour le patronage qu'ils ont reçu, ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont transféré leur Magasin à la propriété de Madame INGLIS où ils continueront de tenir un assortiment général de

Drogues et Médicines;

Pointures.

Mules,

Vernis, &c.

qu'ils vendront à des prix aussi bas que dans tout autre établissement dans cette ville.

Ils ont engagé les services d'un assistant récemment arrivé d'Europe et seront toujours prêts à préparer des Prescriptions de Médecins, avec direction en français.

YAN FELSON et Co.

Ottawa, 30 Mai, 1858.

BELIVEAU ET COMTE.

Ont l'honneur de pouvoir annoncer au public de la cité d'Ottawa qu'ils viennent d'ouvrir dans la maison de Mde. Foster et ci devant occupée par M. E. Muller, rue Sussex, un établissement de marchandises et épiceries.
Ils tiendront constamment un assortiment des plus complets de marchandises sèches choisies et un fonds d'épicerie pour l'usage des familles; le tout de qualité supérieure.
M. Beliveau et Comte supplient que par la ponctualité et l'attention qu'ils mettront à servir leurs pratiques et la modicité de leurs prix, ils mériteront une part de l'encouragement du public.
Ottawa, 27 Mai, 1858.

MÉDECIN VÉTÉRINAIRE.

M. Eugène Fenou a l'honneur d'informer le public de cette ville et des environs, qu'à la sollicitation d'un grand nombre d'amis et autres, il est venu s'établir ici pour y exercer son art. On pourra, jusqu'à nouvel ordre, s'adresser à lui chez M. Augustin Roy où il y a de bonnes écuries pour les animaux malades que l'on voudra bien soumettre à ses soins.

Consultation gratuite aux personnes qui acheteront des remèdes chez lui.

M. Fenou est de l'École de Médecine vétérinaire de Paris la meilleure et la plus célèbre du monde: il y a reçu des diplômes que l'on pourra examiner. Ses conditions seront des plus libérales.

Ottawa, 27 Mai, 1858.

CERTIFICATE.

De L. H. Holton, Esq. ex-Membre du Parlement pour la cité de Montréal.
"Je certifie que M. Eugène Fenou, Médecin vétérinaire a guéri un de mes chevaux d'une maladie qui paraissait incurable: j'ai continué en son habileté et succès."
L. H. Holton.

Montréal, 18 Mai, 1858.

De Louis Plamondon, jr., marchand de Montréal.

"Je soussigné, certifie que M. Eugène Fenou, Médecin vétérinaire, a dans le mois de Décembre dernier, guéri mon cheval d'une frappe (ring bone) après les efforts de plusieurs autres hommes de l'art."

Louis Plamondon.

Montréal, 18 Mai, 1858.

M. Joseph Beaudouin aussi de Montréal dit:

"M. Fenou a guéri mon cheval d'une tumeur à la poitrine de mon cheval qu'il a guéri radicalement en 25 jours."
Ottawa, 27 Mai, 1858.

DANSE ET MAINTIEN.

M. HENRY H. PALMER a l'honneur d'annoncer au public de cette ville qu'il a ouvert ses classes dans l'art de la Danse et du maintien élégant et fashionable. Les heures d'enseignement sont les MARDI et MERCREDI, après-midi. M. Palmer, ayant acquis beaucoup d'expérience et d'habileté, par une longue pratique dans son art, a pu l'avantage de recevoir des plus hautes autorités médicales les témoignages les plus flatteurs de l'efficacité de sa méthode. Tout ce qui peut tendre à donner de l'élégance aux mouvements et à développer les formes physiques par de judicieux exercices aux enfants et aux jeunes personnes ne saurait point être négligé. M. Palmer, récemment arrivé d'Angleterre, où il a enseigné à Liverpool, par la partie de la société si bien connue de Palmer et Fils. Toutes les danses de dernier goût, telles que "Reich's Quadrille" et le "Scott's Schottische" etc., seront introduites pour la première fois, en ce pays.

Pour les Conditions on pourra s'adresser à M. L. FECHT, à son Magasin.
Ottawa, 30 Mai, 1858.

Dissolution

Le Soussigné, successeur de M. Robillard et Travaux, a l'honneur de faire part au public de la dissolution de la Société Robillard et Travaux, qui a été formée le 1^{er} Mars 1857. M. Robillard fait un nouvel appel à ses compatriotes; ils auront toujours raison de se réunir de l'encourager et aucune peine ne sera épargnée de leur part de côté afin de leur donner l'entière satisfaction.

J. D. ROBILARD.

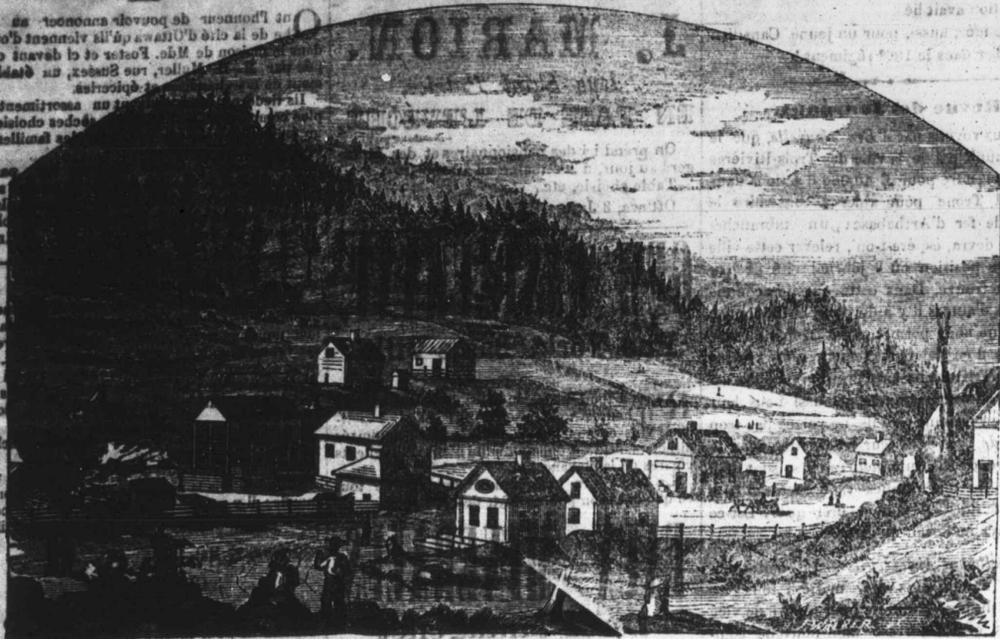
Ottawa, 30 Mai, 1858.

Presse à Cylindre

O'CONNOR ET CIE.

Viennent de recevoir une Presse à Cylindre pour imprimer les cartes d'adresse, de notes, &c. capable d'en faire plusieurs centaines à l'heure; et à meilleur marché que partout ailleurs.

LE PROGRES



PROPRIETE DE GRANDE VALEUR

Appartenant à J. D. Robillard, Ecr.

A VENDRE OU A LOUER.

- | | | | | | |
|---|--------------------|---|----------------------------|----|----------------------------|
| 1 | Ecurie. | 5 | Moulin à Farine. | 9 | Magasin. |
| 2 | Moulin à Scier. | 6 | Chaudière à l'avoine. | 10 | Hangar. |
| 3 | Maison de l'agent. | 7 | Maison de la Municipalité. | 11 | Potasserie. |
| 4 | Moulin à eau. | 8 | Maison du Meunier. | 12 | Grange de 40 pieds sur 50. |

Cette magnifique propriété est située sur la Rivière Pêche, Township Manham, Comté d'Ottawa, Bas-Canada, à environ huit lieues de la Cité d'Ottawa. Les avantages pour tout acheteur sont nombreux et les acheteurs sont encore relevés par le pittoresque et la beauté de son site. La Rivière Pêche est toute peuplée de saules et de bouleaux qui, déjà possédant de bons et solides établissements. Il ne fait beaucoup de bois tout le long de la Rivière Pêche, et les sci-

ries déjà établies et que la nature des lieux permet d'y ériger devront être une source de grands revenus pour les exploitateurs de l'industrie. Le gravure ci-haut peut donner une juste idée de l'abaissement qui consiste en DEUX CENTS ARPENTS de la meilleure terre, dont environ CINQUANTE sont en état de culture. DEUX magnifiques MOULINS sont bâtis sur la Rivière : un à Farine ayant trois moulages, un pour l'avoine et deux pour le blé ; deux blueaux de la meilleure toile ; l'autre à Scie.

Il y a à part de ces Moulins, une chaudière à l'avoine, un Magasin (le seul qui soit établi au centre de trois Townships) ; une superbe Potasserie ; une Maison pour le Conseil et la Cour de Justice ; et plusieurs autres édifices qui, bientôt vont se trouver au centre d'un joli village. On est sur le point d'établir un Bureau de Poste. Le tout sera disposé à des conditions, des plus raisonnables. Pour plus amples détails et informations s'adresser au propriétaire Soussigné. J. D. ROBILLARD. Ottawa, 20 Mai, 1858.

JOSEPH GAUTHIER
RUE SUSSEX COIN DE CLARINCE.
M. GAUTHIER informe le public qu'il vient d'ouvrir son Hôtel au lieu ci-dessus désigné. On y trouvera continuellement les meilleurs vins choisis, et sa table sera servie de la même manière que dans les hôtels de la ville.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

RE O'CONNOR ET CIE. LIBRAIRES.
M. O'C. et Cie ont l'honneur d'annoncer au public Canadien qu'ils ont ouvert une librairie, Rue Sussex, à l'angle de la rue de la Paix, à grand marché, toute espèce de papeterie, livres d'école, d'histoire, scientifiques, religieux, etc., de la dernière édition, et les acheteurs y trouveront leur avantage sous le rapport des prix et de la qualité de leur stock.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Le Secrétaire Provincial
Le Jeune écrivain public.
Paroisse Romaine.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Presse à Cylindres
M. J. D. Robillard.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Guide du Voyageur.
Union Hotel.
X. Lapierre.
RUE DE L'EGLISE.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

QUEBEC HOUSE.
J. GODIN.
RUE MURRAY.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

GEORGE WALLINGFORD,
BOUCHER.
Etab. Rue St. Patrice.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Pierre Lariviere,
Forgeron,
Boutique, Rue Murray.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

L. DUHAMEL,
Carrossier, Voiturier, Etc.
RUE MURRAY.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Pierre Roque,
Entrepreneur d'Eglises, d'Edifices publics, Etc.
RUE MURRAY.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

AVIS.
LE JOURNAL "THE UNION" se publie en langue Anglaise, tous les mercredis, par E. O'CONNOR ET CIE., dans les bâtiments Gordon, Rue Sussex, Basse-Ville. La circulation la plus étendue de tous les journaux qui sont publiés à Ottawa ; le format est grand et l'impression bien soignée. Les Marchands Canadiens et les Industriels de la ville et de la campagne trouveront bon compte en y annonçant. Le tarif des annonces est ordinaire des autres feuilles. L'abonnement est \$3 par année d'avance, ou \$2 à la fin de l'année.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

BERNARD LARIVIERE,
HOTEL.
Coin des Rues Sussex et St. Patrice, Basse-Ville.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

MONTREAL HOUSE,
RUE DE L'EGLISE.
J. B. PARANT.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

HOTEL DU CASTOR.
ISIDORE CHAMPAGNE.
Rue de l'Eglise.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

HOTEL
DE
L'OTTAWA.
EMERY ROUSSEL.
RUE DE L'EGLISE.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

HOTEL
DU
PEUPLE.
M. H. ST-JACQUES.
RUE DE L'EGLISE.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

EUSTACHE SIMON.
REPOS DU VOYAGEUR.
RUE MURRAY.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

ATTENTION ! ATTENTION !
ON SE CHARGE, à l'IMPRIMERIE du PROGRES, d'exécuter, dans les derniers goûts toute espèce d'ouvrages, tels que :
Cartes de Visite,
Cartes d'adresse,
Cartes funéraires,
Cartes d'invitation,
Billets promissoires,
Quittances,
Circulaires,
Notices publiques,
Affiches,
Blancs d'avocat,
Pamphlets,
Rapports etc., etc.
Toute commande sera exécutée avec le plus grand soin, ponctualité et aux prix les plus modérés. Le matériel de l'imprimerie étant neuf et bien choisi les ouvrages qui sortiront de l'atelier seront garantis pour donner la plus entière satisfaction.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Adresses d'Affaires.
TOUTE Annonce professionnelle ou autre, de TROIS LIGNES seulement, paraîtra dans chaque Numéro pour \$3 par année.
Dr. C. de BEAUBIEN.
Médecin,
Chirurgien et
Accoucheur.
RUE YORK.
Ottawa, 20 Mai, 1858.
E. R. E. RIEL, M. D.
Chirurgien et Accoucheur.
RUE SUSSEX.
Consultation gratuite aux Pauvres.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

J. B. C. MARSAN.
AVOCAT.
Bureau, au-dessus du Magasin de J. Ammond.
RUE RIDEAU, OTTAWA.
Ottawa, 20 Mai, 1858.
JOACHIM VALIQUETTE.
Boulangier.
RUE ST. PATRICE.

FRANCOIS DUHAMEL, FILS.
GRAINS, GROCERIES, LIQUEURS, ETC.
RUE ST. PATRICE.

FRANCOIS DUHAMEL,
BOUCHER,
Tient constamment Jambons, Lard frais et Salé, Saucisses, Lard fumé, Viandes fraîches etc.
RUE ST. PATRICE.

CONDITIONS
du
Progres.

Le Progres, journal dévoué aux intérêts Canadiens et spécialement des populations Franco-Canadiennes établies sur l'Ottawa, est imprimé et publié à OTTAWA, Rue Sussex, (Basse-Ville) et paraît le JEUDI de chaque semaine. L'abonnement est de \$2 par année, payable par six mois et d'avance. Ceux qui voudront discontinuer devront en donner avis un Mois avant l'expiration du semestre d'abonnement.

Tarif des Annonces.
Six lignes ou moins, 1ère insertion, 50 cents.
Pour chaque insertion subséquente 15 de
Dix lignes ou moins, 1ère insertion, 75 de
Pour chaque insertion subséquente 20 de
Annonces au-dessus de 10 lignes, pour la première insertion 5 cents par ligne et 2 cts. par ligne, pour chaque insertion subséquente.
Il sera fait une déduction libérale pour les annonces de longue durée.
Les annonces de Naissances, Mariages et Décès seront insérées au prix uniforme de 25 cents payables d'avance, et les avis qui seront envoyés à ce Bureau devront être accompagnés de l'argent, si-non ils ne seront pas publiés.
Les lettres d'affaires ou autres, correspondances etc., doivent être adressées à "l'Editeur du Progres."
Les lettres non payées ne seront pas retirées de la poste.
BUREAU, Rue Sussex, Basse-Ville,
Ottawa, H.-C.

Imprimerie
DU
"PROGRES"
UNION OFFICE.
Rue Sussex, Basse-Ville.
PAUL DUMAS, Typographe.